

# Gasy cherchent ophtalmo'

Tribune – Edito - Ndimby A. – 12/09/11

Un illuminé se prépare à sauter du sommet du Carlton à Anosy. Un journaliste avertit ses fans et sa famille, regroupés en bas pour regarder l'événement, que ce type va s'éclater le crâne. Mais comme l'illuminé se prend pour Superman et que le public beugle des vivats et hosanna, l'énergumène saute quand même, et on doit le ramasser à la petite cuillère. Le journaliste dit alors au public : « je vous l'avais bien dit ». Mais les fans lui rétorquent : « tu es bien content qu'il soit mort, hein ! ». Quelquefois, c'est à ce genre de dialogue ubuesque qu'on assiste sur le forum, avec les stars du hors-sujet qui se contentent de parler du doigt qui montre la lune, faute de capacité à débattre intelligemment du contenu de l'article. Les problèmes socio-économiques actuels, la non-reconnaissance internationale, et l'absence d'Andry Rajoelina à diriger un État sont loin d'être une surprise. Un minimum de vision et de bon sens pourtant auraient permis de les anticiper depuis longtemps, et d'éviter de fantasmer sur le mirage qu'était ce coup d'État par rapport à l'intérêt supérieur de la Nation.

De la crise malgache née en 2009, on peut dire tout et son contraire. Quel que soit son point de vue, il y aura toujours une partie pleine et une partie vide dans le verre, mais dans des proportions différentes, en fonction de la perspective de laquelle on se place. Toutefois, dans tous les cas de figures, une chose est indiscutable : la naissance et l'enlisement de la crise plongent leurs racines dans un grave problème de vision des hommes politiques et d'une partie de la population malgache.

## Ravalomanana et Rajoelina : même nombrilisme

Durant sa présidence, Marc Ravalomanana a renforcé son penchant autocratique, en particulier depuis sa réélection en 2006. Arrogant vis-à-vis de l'opposition, méprisant vis-à-vis des recommandations de la société civile, il a adopté dans les actes le principe de Louis XIV, le Roi-Soleil : « L'État, c'est moi » [1]. Bien entendu, enfermé dans sa bulle où tous (conseillers, communauté internationale...) lui ciraient les pompes, il n'a pas perçu à sa juste valeur la grogne qui s'installait ; le sens de l'élection de Rajoelina à la Mairie ; l'idiotie stratégique et politique qu'était dans le contexte la fermeture de Viva-TV ; et la montée en puissance d'une crise qu'il aurait dû tuer dans l'œuf, au lieu de la prendre de haut. « tsapao aloha ny hery izay vao manandrana aty » pérorait-il en janvier 2009... « Et maintenant, que vais-je faire, de tout ce temps que sera ma vie » pourrait-il maintenant dire en reprenant Gilbert Bécaud.

Andry Rajoelina est encore pire. Une extraordinaire hypertrophie de son ego lui donne à tort le sentiment de sa capacité à assumer un brillant destin national. Il n'a donc pas hésité à plonger un pays entier dans une grave crise politique violente, juste pour satisfaire son ambition et son désir de vengeance personnelle contre Marc Ravalomanana. Sans penser un seul instant aux impacts de la mutinerie sur la discipline et les trafics d'armes dans les forces de l'ordre ; aux conséquences de l'apprentissage de la désobéissance sur la mentalité de la population (à commencer par les marchands de rue) ; aux séquelles de la crise sur l'économie et l'emploi ; aux fractures de haine et de rancœur que le coup d'État allait dessiner au milieu des Malgaches. Et maintenant, il persiste à penser qu'il peut imposer son unilatéralisme, en le maquillant derrière quelques détroqués utiles pour donner l'image d'une inclusivité bidon. On nous annonce donc qu'il va organiser cette semaine la signature de la feuille de route avec ses copains et ses coquins, quel que soit le point de vue de la communauté internationale et de l'opposition. Mais si une telle manœuvre pouvait résoudre la crise, on le saurait depuis longtemps, y compris depuis les Assises nationales, la Convention du Panorama de 2009, les Accords d'Ivato etc...

Mais surtout, Andry Rajoelina a surestimé ses capacités et sous-estimé la fonction de chef d'État. En oubliant qu'il était plus facile de détruire que de construire, lui et ses griots ont refusé de voir que rien ne préparait l'ex-DJ à diriger correctement un pays : ni son cursus académique (je suis de ceux qui se demandent s'il a au moins le baccalauréat) ; ni son expérience de la vie (34 ans au moment des faits) ; et encore moins sa pratique des affaires publiques (maire de la Capitale depuis un an, et sans aucune réalisation majeure). Certes, avoir fait des études supérieures n'est pas une garantie de performance et d'intelligence, et beaucoup de personnes brillantes ne sont pas bachelières. Mais les lacunes académiques peuvent se compenser ailleurs : par un sens inné de la vision, une sagesse donnée par l'âge ou une expérience donnée par le temps. Quand on n'a rien de tout ça, au moins on essaie d'aller à l'Université, avant de prétendre diriger les destinées d'une Nation de 19 millions de personnes.

Du point de vue anatomique, le nombril n'est pas l'organe de la vision. Or, Marc Ravalomanana et Andry Rajoelina ont au moins un défaut similaire, celui de voir le monde entier à travers leur nombril, de penser que leur nombril est le centre de l'Univers, et de croire que l'Univers doit courber l'échine devant leurs caprices. Mais il y a toutefois de grandes différences entre les deux. Marc Ravalomanana a une riche expérience de la vie, et c'est un véritable chef. Ce n'est certainement pas lui qui aurait accepté de se laisser manipuler par un juriste constitutionnaliste détroqué ; qui se serait laissé intimider par des chefs mafieux à la tête de leurs milices ou de leurs groupes d'intérêt économique ; ou qui aurait été obligé de faire la girouette et changer continuellement d'avis sous la pression des uns et des autres. Mais surtout, malgré tout ce qu'on peut lui reprocher, Ravalomanana a un tempérament de bâtisseur de choses utiles.

On peut d'ailleurs se poser des questions supplémentaires sur la capacité de vision de Rajoelina et de sa clique. En plongeant Madagascar dans une crise, ils savaient que les bailleurs de fonds allaient fermer les robinets, et auraient dû prendre leurs dispositions pour assurer des réserves financières afin de parer à l'essentiel. Au lieu de cela, le budget qui avait été constitué pour le Sommet de l'Union africaine a été dilapidé en des choses inutiles et encore moins urgentes. Comme des gosses arrivés dans un magasin de jouets, ils se sont mis à acheter des voitures à tour de bras, pour contenter la volonté de paraître de la nouvelle nomenclature (mba te hitaingina 4x4 mantsy ireo izay zatra nandeha taxibe). Et ceux qui n'ont pas eu leur véhicule tout-terrain sont allés racketter les parcs automobiles du projet éducation de la Banque mondiale et de l'Unicef. Les 100 millions de dollars de Wisco auraient pu soutenir la relance des entreprises pour compenser les faillites et le chômage causés par le coup d'État, appuyer les parents en difficulté pour scolariser leurs enfants ou mettre en place des filets de sécurité pour les plus pauvres. Au lieu de cela, on construit des hôpitaux « ultra-modernes », alors que tant d'hôpitaux publics et de centres de santé de base (CSB) ont besoin de matériel, de personnel, et même d'un coup de peinture. Mais voilà, le problème fondamental est que Andry Rajoelina a besoin de construire des bâtiments neufs pour pouvoir dire à ses enfants : « c'est papa qui qu'a fait ça ». Car il est vrai que c'est moins valorisant pour son ego de retaper Befelatanana ou un CSB dans l'Androy, que de pouvoir mettre sa photo géante sur une création. Mon seul espoir, c'est que les prochains combats politiques ne vont pas s'inspirer de méthodes de brutes et de voyou pour arriver au pouvoir, et brûler et piller ce que les autres ont construit.

### **Les vautours dansent sur les ordures ?**

Entre l'ambition et la prétention, il y a une différence majeure : la vision objective de ses capacités. Finances publiques, géopolitique, droit administratif, relations internationales, techniques de développement, renforcement du secteur privé, capacité de négociations avec les partenaires techniques et financiers, sont une infime partie des domaines à maîtriser, au moins dans les grandes lignes. Lorsque les éditoriaux du premier semestre 2009 anticipaient l'incapacité d'Andry Rajoelina à diriger un État, ses griots se sont révoltés contre le procès d'intention : « avoir pour seule formation le seul fait d'être un ancien DJ n'est pas un facteur limitant ; il faut lui donner le temps de faire ses preuves ; vous allez voir... ». Merci beaucoup, on a vu. Les statistiques socio-économiques attestent l'échec de cette Transition, et la responsabilité de la partie infime de la population qui pensait que les kalachnikovs pouvaient remplacer le cerveau. Ce manque de vision est donc coupable : on ne joue pas avec la vie d'un pays sur la base d'intentions frappées d'une telle myopie, et ceux qui pensent hypocritement qu'il fallait d'abord essayer pour ne pas avoir de remords, font à présent semblant d'avoir des regrets. Mais sans doute le pire, ce sont ceux qui continuent à dire que malgré tous les problèmes qui s'accumulent, tout va bien, que Rajoelina est le Messie qui va sauver Madagascar, et que cette Transition est le Soleil de la Grande île. Ces griots aveugles ou inconscients me font penser au coq : comme disait Coluche, « c'est le seul animal qui chante alors qu'il a les pieds dans la merde ».

Depuis deux ans je n'avais cessé de mettre en doute la capacité de l'ex-DJ à présider aux destinées du pays. Les griots hâtifs n'ont pas cessé de m'attaquer, en prétendant que son absence de background ne signifiait pas qu'il était incapable ou incompétent. Maintenant, quand il m'arrive de démontrer par les faits et les chiffres que j'avais eu raison, les griots hâtifs ne me répondent jamais sur le fond, et se contentent de quolibets sans contenu, faute de mieux. « C'est navrant de se réjouir ainsi de l'échec des autres » persiflera l'un. « Les vautours dansent sur les ordures » ironisera l'autre de toute la force du peu de poésie dont il est capable. Et même si les vautours dansaient sur les ordures, le premier coupable n'est-il pas celui qui a mis les ordures sur la voie publique ?

Il y a un sujet de débat qui revient souvent sur le forum, et qui démontre un problème de vision conceptuelle. Pour certains, les coups d'États et les mouvements populaires doivent être considérés comme un mode d'alternance acceptable à Madagascar, car c'est juste ainsi que les Malgaches font de la politique. Je ne pourrai jamais admettre cela, car cela signifierait qu'en fait les élections et la Constitution ne servent à rien, sauf à titre de décorum, et que pour changer de Président, il suffit de se rassembler sur une place publique, susciter une mutinerie, provoquer des pillages et incendies pour déstabiliser l'État, et renverser ce dernier.

Mais au-delà, accepter cela démontre une absence complète de vision à moyen et long terme sur les graves impacts négatifs sur les plans diplomatique, économique, politique et social d'une alternance faite anticonstitutionnellement. La part de la population qui se laisse embarquer dans de telles manœuvres ne se rend pas compte qu'elle en sera la première victime. Encore une fois, aux partisans de la Révolution orange qui ont perdu leur emploi ou leurs biens, on ne peut que dire : bien fait pour vous. Les vautours danseraient-ils aussi sur les incendies et les pillages ?

Au moment de rechercher une sortie de crise pérenne et qui ne jette pas les germes du prochain coup d'État, il est donc important que tout ce beau monde rectifie sa vision pour regarder la situation avec objectivité, et dépasser les comportements qui nous ont plongé et maintenu dans cette crise. La signature cette semaine d'une feuille de route dans des conditions aussi floues se fera-t-elle avec les lunettes nécessaires ?

## Notes

[1] Singé par un type devenu ministre de la Transition (et heureusement viré du Gouvernement depuis), et qui aimait répéter à ses interlocuteurs « Izaho leiroa no Fanjakana a... » en se tapant du poing sur la poitrine, comme King-Kong. Quand on voit la mégalomanie de certains de ceux qui se prétendent pourtant d'État, on ne peut que s'inquiéter. Du temps où il était ministre, ce singeur a interdit au personnel de son ministère de passer par un couloir qui lui était réservé.

Source : <http://www.madagascar-tribune.com/Gasy-cherchent-ophtalmo,16382.html>